

COMPTE RENDU NON THÉMATIQUE



DONHAM Donald L. et Santu MOFOKENG, 2011, *Violence in a Time of Liberation. Murder and Ethnicity at a South African Gold Mine, 1994*. Durham, Duke University Press, 238 p., bibliogr., index (Catherine Morin Boulais)

Le 16 juin 1994, dans une mine aurifère d'Afrique du Sud, un groupe de Xhosa tue deux travailleurs zoulous et en blesse gravement cinq autres. Les médias tout autant que les employés et les responsables de la mine interprètent l'incident en termes ethniques : une attaque des Xhosa envers les Zoulous. Dans *Violence in a Time of Liberation...*, Donald Donham, professeur au Département d'anthropologie de l'Université de la Californie à Davis, propose une autre lecture de l'événement. Selon lui, la violence ethnique n'est pas la cause du conflit, mais plutôt le résultat du contexte sociopolitique caractérisant la fin de l'apartheid. Pour soutenir sa thèse, l'auteur retrace le fil des événements à partir de trois points de vue, replaçant chaque trame dans le climat de lutte pour la libération de l'Afrique du Sud. Son exposé, minutieusement détaillé et tout en nuances, est brillamment illustré par les images du photographe sud-africain Santu Mofokeng.

Donham s'intéresse d'abord à la perspective des «Blancs» qui dirigent la mine, fictivement appelée Cinderella. Pour présenter cette vision du conflit, il s'appuie extensivement sur le registre du service de sécurité de la mine et les témoignages formulés devant le Tribunal du travail. L'auteur met en lumière un phénomène déjà largement documenté par les anthropologues : celui de l'ethnicisation des travailleurs «noirs» par les autorités minières. L'apport de Donham est de révéler comment ce processus teinte le récit des événements fourni par les dirigeants de Cinderella. Il note par exemple que les écrits officiels sur les meurtres ne mentionnent aucun nom, ne référant aux protagonistes que par leur groupe ethnique et aux deux travailleurs décédés par leur numéro d'employé. Témoignage flagrant, selon lui, d'une tendance chez les «Blancs» à homogénéiser et anonymiser les travailleurs «noirs» ; «comme si, du point de vue de la mine, l'individualité noire se dissolvait dans des blocs ethniques» (p. 60, traduction libre).

Ces bases posées, Donham change ensuite de perspective et de point de départ, ce qui lui permet de lier les meurtres survenus à la mine à la conjoncture politique du moment. Il mentionne qu'à Pâques, durant une marche organisée par l'Inkatha Freedom Party (un parti politique réunissant principalement des Zoulous), une cinquantaine de participants furent tués par les gardes de l'African National Congress, le parti politique rival. Cet événement eut des répercussions à la mine, où la rumeur d'une contre-attaque de l'Inkatha poussa des travailleurs non zoulous à se mobiliser. L'intimidation envers les Zoulous étant grandissante, le directeur du baraquement décida de les envoyer en congés payés jusqu'à la fin des élections. Donham explique que loin de calmer les tensions, cette décision cristallisa le glissement du politique vers l'ethnique, puisque l'opposition entre les membres de deux groupes politiques devint une confrontation entre les Zoulous et les autres ethnies.

Le fondement des violences ayant éclaté à Cinderella est finalement remis en question par une description des événements structurée autour de l'Amabutho, un puissant groupe secret de langue xhosa associé à la National Union of Mineworkers, un syndicat allié de l'African

National Congress. Donham soutient que les attaques du Vendredi saint ont été menées par l'Amabutho et qu'elles visaient non pas l'ensemble des Zoulous, mais le noyau de combattants de l'Inkatha, leur opposant politique (et syndical). Mécontent de ne pas avoir été consulté concernant l'évacuation des Zoulous et leur retour au travail, l'Amabutho fut par la suite préoccupé par sa capacité à contrôler le baraquement. Selon Donham, les affrontements entre Xhosa et Zoulous du 16 juin 1994 se fonderaient ainsi sur l'intrication du politique et d'une dimension performative: «Parmi les façons de mourir à Cinderalla, les meurtres du Jour de Sowetho se présentent comme une forme publique et presque ritualisée de tuer, mise en scène dans le but de faire peur à ceux qui en étaient témoin et de renforcer le pouvoir de ceux qui y participaient» (p. 87, traduction libre).

De façon éloquente, *Violence in a Time of Liberation...* montre qu'être Zoulou ou être Xhosa prend une signification particulière avec la création de la nouvelle nation sud-africaine. L'exploration du processus d'ethnicisation de la violence à laquelle se livre Donham se situe au croisement de l'anthropologie de la violence et des études postcoloniales, enrichissant ces deux champs d'une étude de cas solide. Finement construit et très fluide, l'ouvrage se démarque par l'absence de sections dédiées à la théorie et la méthodologie, lesquelles sont plutôt disséminées au fil du texte. Ce style narratif, probablement plus accessible au grand public, plaira tout de même aux anthropologues habitués au format classique des publications scientifiques.

*Catherine Morin Boulais
Département d'anthropologie
Université Laval, Québec (Québec), Canada*